



≡ Un vide, bordé par la lumière, les parquets, une cheminée, deux fenêtres, un aperçu de jardin. C'est durant ce temps très court que s'enfile la combinaison de cosmonaute. Le corps change, il devient masse poussive. Bibendum blanc. Le corps d'écriture, chair mâchée, os grognons, muscles en scratch. Harnaché.

C'est, dans la navette, le moment où l'extérieur ne peut plus communiquer (sauf écran ou signal radio). Premiers pas dans l'apesanteur du langage. Le bibendum a beau être sanglé, il flotte, les pieds plus haut que le nez, les fesses en rotation. Mouvement lent vers la gomme, la souris. Plus tard, il déclenchera l'interrupteur de la lampe de bureau. C'est encore plus joli avec les ampoules à économie d'énergie, elles ont la lumière lente à venir. Imagine le traitement des données par les ordinateurs et les clapets, les diodes, les résistances, pour délivrer les 18 watts qui vont frapper de biais l'étroit écran de contrôle qui vise le cosmos.

Les voix flottent dans l'apesanteur du langage. Les phrases, les images. Les idées. Les souvenirs. Les visions brèves. Les hallucinations. Les rages. Les échos lointains, dont on déchire l'emballage d'aluminium. Tout est happé par le voyage et par son objectif d'atterrissage, un jour, dans la lande du texte. Le vol est stupeur pour bibendum, mise au ralenti des fonctions vitales alternatives à l'écriture.

photographies : Violette Pouzet

